

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES
et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, ANNECY, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{m^e})

Trésorier : M. P. MICNOT, 4, rue Eugène-Manuel, Villeurbanne (Rhône).

ABONNEMENT ANNUEL : France et Colonies Françaises : 700 francs — C.C.P. Lyon 101-98
Etranger 800 francs

rieurement, jusqu'à la nervure 1, après laquelle elle rejoint le bord interne très obliquement. Espace terminal à reflet violet le long de la postmédiane et du bord externe, traversé en son milieu par une faible éclaircie sur laquelle se détache la subterminale formée de petits traits noirs et bruns en accent circonflexe ouverts en dedans entre les nervures et précédés de quelques écailles blanches. Un trait jaune clair bien marqué descend de l'apex le long de la postmédiane extérieurement à celle-ci et sur son tiers supérieur, il est lui même bordé extérieurement d'un épais trait noir. Franges étroitement jaunes à leur base, traversées par une ligne grise, l'extrémité un peu rosée.

Postérieures assez contrastées, claires dans leur moitié basilaire, gris noir dans leur moitié distale. Lunule discoïdale large et bien marquée. Ligne postmédiane non apparente. Franges jaunes à leur base, traversées par une ligne grise, l'extrémité blanche, sauf à l'apex où elle est mêlée de gris.

Dessous des antérieures gris, sauf une faible éclaircie blanchâtre le long du bord interne sur ses deux premiers tiers, et quatre taches blanches sur la côte avant l'apex, la quatrième, à l'apex, plus large. Postmédiane nette, plus foncée que le fond de l'aile. Franges comme en dessus.

Dessous des postérieures d'un blanc jaunâtre sur sa moitié basilaire, semé d'écailles grises plus denses sous la côte ; lunule discoïdale large et épaisse, très marquée. Ligne postmédiane bien marquée en noir. Moitié distale grise au delà de la postmédiane. Franges comme en dessus.

Les armures génitales de cette espèce ont été figurées lors de sa description (*Bull. I. F. A. N.*, XX, A, I, p. 200-216, fig. 23 et 31).

Je remercie vivement ici M. D. S. FLETCHER, du British Museum (N. H.), ainsi que le D^r W. FORSTER et M. L. SHELJUZHKO, de Munich, grâce à qui j'ai pu examiner ces *Abrostola* africaines.

(Laboratoire de Zoologie Générale, Faculté des Sciences de Lyon).
Présenté à la Section Entomologique en sa séance du 16 avril 1958.

LISTE DES NOCTUELLES CAPTURÉES DANS LA CLUSE DE GRENOBLE ENTRE 1920 ET 1957 ¹

par le Général R. TOUCHON (*Veurey-Voroize, Isère*).

Une liste de papillons capturés dans la Cluse de Grenoble, peut avoir quelque intérêt provenant de la nature particulière de ce court compartiment de terrain appelé quelquefois la Gueule des Alpes.

Des quatre cluses préalpines de notre pays, c'est elle, la plus méridionale, qui forme la porte d'entrée des Alpes Françaises, la plus spectaculaire. Elle donne l'accès brutal du Sillon alpin à tout voyageur venant des plaines rhodaniennes.

Elle est située dans les Préalpes, mais le pilier N.-E. de la porte, le Ratz, est considéré par les géologues comme le témoin le plus méridional du Jura.

Ce travail peut donc esquisser une liaison entre la faune des Noc-

1. Voir communication sur quelques-unes de ces captures, in « *Bull. Soc. Linn. Lyon* », 1958, n° 1, pp. 7-8.

tuelles du Jura suisse, dont le catalogue, complet à l'époque, a été donné dans le présent bulletin en mai 1953 par MM. J.-F. AUBERT et Ch. BOURSIN² et le travail considérable de M. R. MOUTERDE sur la faune des Lépidoptères de la Région Lyonnaise paru dans ce même bulletin de mars 1952 à novembre 1956.

D'une part, mon terrain de chasse, plus méridional que celui des auteurs précédents, voit apparaître bien des insectes de la Méditerranée alors que, d'autre part, sa nature préalpine lui procure déjà des papillons montagnards. Il constitue donc une zone de rencontre de plusieurs faunes, et c'est bien à ce titre que, dans son imperfection, cet essai peut prétendre avoir quelque utilité.

Le couloir par lequel l'Isère sort des Alpes est « un bref tronçon de 15 kilomètres, qui coupe presque à angle droit les plis de la Chartreuse et du Vercors, qui font la haie sur chaque versant, balancés comme des guirlandes ».³

Ce tronçon comprend une vallée de faible altitude, 200 m à l'amont pour 190 m à l'aval, orientée du S.-E. au N.-E. ; elle est large de 2 700 m à 3 000 m, mais à son extrémité septentrionale, cette largeur dépasse à peine un kilomètre.

L'Isère suit cette vallée en diagonale de la Chartreuse au Vercors ; son lit est large de quelque deux cent mètres, ce n'est plus un torrent, mais, à son ordinaire, une rivière avec un chenal au courant rapide et dont le lit est encombré par des bancs de sable et de galets, plus ou moins fixés.

Les eaux souterraines de la rivière, comme celles de ses affluents, alimentent de nombreux canaux, qui forment dans la vallée un quadrillage qui irrigue un terrain d'alluvions portant des récoltes variées ; de plus en plus ces récoltes font place à de vastes plantations de peupliers et à des pâturages. Le vent du Nord s'engouffre volontiers dans l'étroite cluse, aussi le climat de la vallée est-il frais et humide.

Peupliers, Saules, Aulnes, Frênes, buissons d'*Hippophae rhamnoides* y abondent, comme au long des canaux et sur les digues de la rivière les plantes hydrophiles, Epilobes, Salicaires, Scrofulaires, Spirées, Ombellifères, Verges d'Or, mêlées à de nombreux Roseaux.

Les grands arbres des parcs de quelques propriétés apportent leur appoint à la faune entomologique.

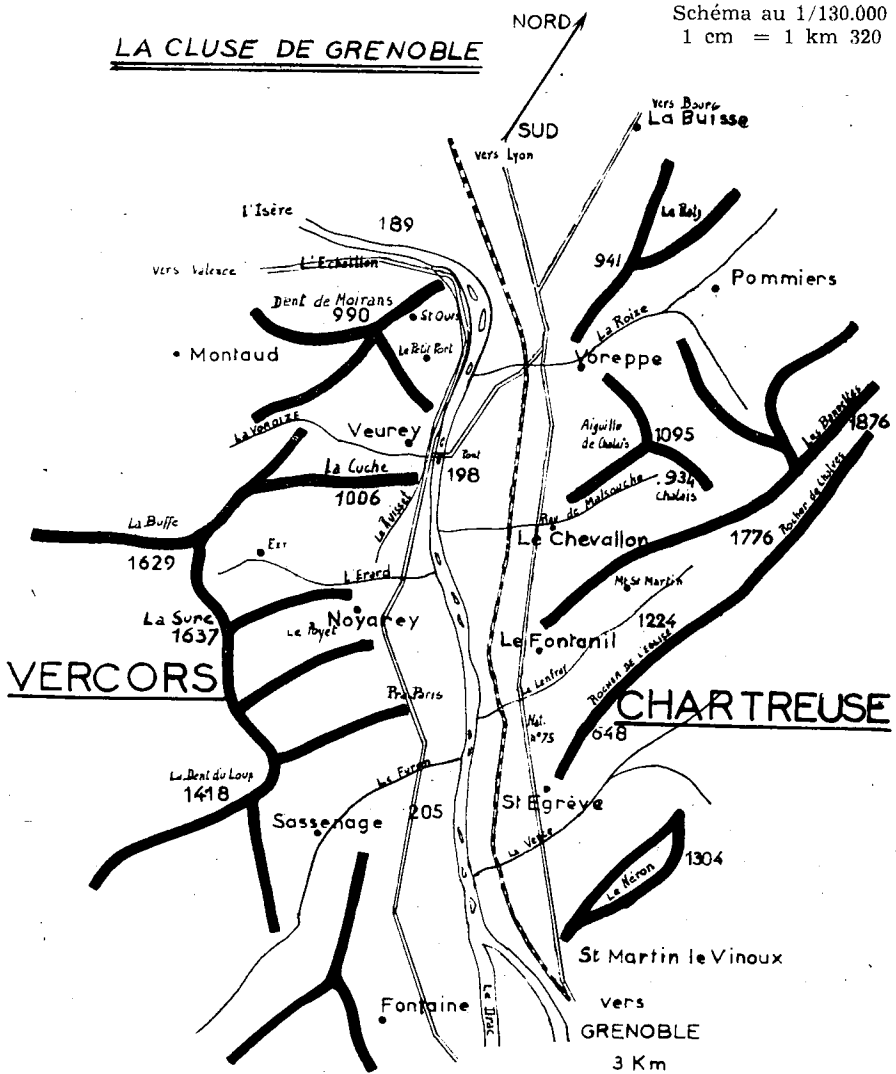
Celle de la vallée est des plus riches en papillons de basse altitude, les *Ceruridae* y sont reines, mais de nombreuses autres espèces ne laissent pas d'y prospérer.

Les « guirlandes » de roc, qui descendent dans la vallée, tombent d'une crête de 1 800 m, côté Chartreuse, et de 1 600 m, côté Vercors, sur une distance à vol d'oiseau, des deux parts, de 3 à 4 kilomètres. Leur pente est raide.

2. La classification adoptée pour la liste des Noctuelles de la Cluse de Grenoble est celle de MM. AUBERT et BOURSIN, parue dans leur travail « Les Phalénides du Jura, etc... », in « Bull. Soc. Linn. Lyon », 1953, n° 5, pp. 115-126.

Les quelques différences que l'on pourra constater sont dues à des changements intervenus dans la nomenclature depuis 1953 ; elles m'ont été communiquées par M. Ch. BOURSIN.

3. Raoul BLANCHARD : Les Alpes occidentales, Tome II : Les cluses préalpines, le sillon alpin. Arthaud, éd., Paris, Grenoble, 1941.



Ce sont des bancs calcaires presque monolithiques, ils appartiennent aux terrains secondaires crétacés et jurassiques.

En Chartreuse, ce sont trois « Cuestas »⁴ sensiblement parallèles.

La plus élevée — Rocher de Chalves, Rochers de l'Église — est crétacée, elle est formée par l'Urgonien, aux hautes falaises blanches, qui forment le cadre élevé de la cluse tout entière; puis c'est la cuesta valanginienne, encore crétacée, elle descend des Bannettes au Fontanil; enfin, la troisième cuesta, qui comprend l'Aiguille de Chalves; ses roches tithoniques appartiennent au Jurassique, elles supportent des calcaires marneux exploités aux carrières de ciment du Chevallon.

Aux deux extrémités de la cluse, le Ratz et le Néron présentent de

4. Jules BLACHE : Les massifs de la Grande-Chartreuse et du Vercors, Tome I, page 140, Editions Didier et Richard, Grenoble 1931.

belles falaises urgoniennes, celles du Ratz ont un faciès nettement jurassien.

Dans le Vercors apparaissent les mêmes terrains, mais la cluse est une zone de décrochement et les cuestas cartusiennes ne se prolongent pas directement de l'autre côté de l'Isère. Seuls le Ratz et la Dent de Moirans indiquent une continuité.

Les hauts plateaux du Vercors semblent s'être entourés de la falaise urgonienne comme d'un bastion face à l'Est et au Nord ; une barre urgonienne descendue de la Dent du Loup est exploitée à Pra-Paris pour sa chaux grasse extrêmement pure.

La pente du Vercors, située à l'ubac, est recouverte de bois et de buissons, ce qui achève d'opposer son aspect massif aux cuestas plus dépouillées de l'adret cartusien.

C'est cette grande importance des terrains calcaires dans la Cluse de Grenoble qui explique que les espèces dont les chenilles vivent sur les plantes inféodées au calcaire y soient particulièrement nombreuses. Parmi celles-ci se remarquent : *Cucullia caninae* Rbr., *Cucullia santolinae* Rbr., *Cleophana yvanii* Duponchel, *Derthisa glaucina* Esp., *Derthisa scoriacea* Esp., *Lithophane leautieri* Bsd., *Luperina nickerlii* Freyer.

★★

Mais à chaque extrémité de la cluse, la surrection des Alpes a dessiné un pli-faïlle, celui de Voreppe-Vercors au Nord, celui de la Charmette-Moucherotte au Sud.

Ces failles ont permis à des terrains tertiaires, assez siliceux, de se maintenir. Ce sont l'Eocène dont les poches exploitées pour leurs roches réfractaires ont presque disparu et surtout le Miocène dont la grise mollasse présente de larges et profonds lambeaux. Les failles sont représentées de nos jours dans la cluse par la vallée cartusienne de la Roise, prolongée par la vallée vercorcienne de la Voroize et au Sud par la Vence et le Furon. Dans ces vallées, la mollasse, bien qu'elle soit le plus calcaire des grès, a permis l'existence d'une flore plus silicicole ; nous y voyons assez abondants les Châtaigniers en taillis et par vieux arbres isolés, plusieurs variétés de Chênes, çà et là des plaques de Bruyère, etc...

Les parcelles cultivées sur les deux flancs de la cluse vers 800 m d'altitude sont installées sur les débris morainiques de l'ancien glacier de l'Isère, constituées en partie par des roches provenant de la chaîne cristalline des Alpes.

Il n'est pas enfin jusqu'aux sables et aux galets, charriés par l'Isère au cours des siècles et de nos jours, qui ne contiennent des roches primitives arrachées aux hautes vallées de l'Isère, de l'Arc, de la Romanche et du Drac.

L'on aurait pu craindre que, dans le paysage éminemment calcaire de la Cluse de Grenoble, seules les espèces de papillons vivant sur les plantes calcicoles aient été vraiment représentées, alors que la variété du terrain que je viens d'exposer, permet à une flore plus complète de se développer et du même coup aux espèces de papillons les plus variées de prospérer.

★★

Entre les bancs de rochers, coulent les affluents de l'Isère, petits torrents au débit saisonnier. Sur leurs cônes de déjection sont bâtis en

gradins les villages, autour d'eux prospèrent la culture des coteaux, la Vigne et les arbres fruitiers dont le Noyer. Les pieds des bancs calcaires des deux rives disparaissent sous de véritables maquis où règne le Buis mélangé à diverses espèces souvent méditerranéennes. Sur les flancs des petites vallées se voient quelques clairières et quelques éboulis, entourés d'une épaisse végétation d'arbres variés. Chênes, Hêtres, Tilleuls, Erables, Sorbiers, Alisiers, Frênes et Conifères les plus divers, avec, dans les failles, des Châtaigniers.

Ces petites vallées ont la particularité de présenter sur leur cours un ressaut, sans doute d'origine glaciaire situé à une altitude de 500 à 700 m. Ce ressaut souvent rocheux semble servir de support à des plateaux fertiles, cultivés et habités. Ces plateaux peuvent n'être que des clairières — Saint-Ours, le Poyet, Chalais — mais d'autres portent des villages et des hameaux — Ezy, Mont-Saint-Martin et surtout Montaud.

Ces ressauts présentent pour nous un intérêt particulier, on y trouve en effet une flore montagnarde, quasi alpine, assez développée : c'est ainsi qu'on y rencontre *Digitalis grandiflora*, *Epilobium spicatum*, *Dianthus monspessulanus*, *Campanula rhomboidalis*, *Globularia cordifolia et nudicaulis*, *Astrantia major*, *Trollius europaeus*, *Arabis alpina*, *Lilium martagon*, *Gentiana lutea et angustifolia*, *Saxifraga rotundifolia*, etc...

Aux premiers jours de juin, Apollons et Erèbes y voltigent nombreux.

Au-dessus de cette bande de flore de montagne, nous retrouvons, comme il a été dit, des maisons et des champs, puis c'est la grande forêt d'Épicéas qui vient battre les pieds de la falaise urgonienne de crête, dont les sommets resplendent des plus belles fleurs de nos Alpes.

C'est l'existence, à proximité de la vallée, de cette flore montagnarde qui explique pour la plus grande part la présence dans toute la cluse d'assez nombreux insectes dont elle est la nourricière.

L'on trouve parfois sur les bancs de graviers de l'Isère des plantes alpines amenées par ses crues : il n'est pas rare d'y cueillir les fleurettes pourpres et or de *Linaria alpina* L. ou les clochettes violettes de *Campanula Allioni* Vill. Il n'est donc pas exclu de penser que quelque espèce de papillon alpin ait pu se développer temporairement sur les plantes ainsi transportées.

Parmi les papillons montagnards, nous pouvons remarquer : *Euxoa decora* ssp. *simulatrix* Hb., *Euxoa birivia* Schiff., *Lasionycta proxima* Hb., *Polia serratilinea* Tr., *Cucullia lucifuga* Schiff., etc...

A ces espèces de montagne, viennent s'ajouter un assez grand nombre de papillons méditerranéens. Certains d'entre eux, remontant le Rhône et l'Isère, peuvent parvenir dans la cluse, éventuellement, en migrants, mais les plantes méditerranéennes abondantes sur les pentes des deux rives expliquent leur présence d'une façon plus sûre et plus constante.

L'orientation de la vallée permet d'y distinguer un adret et un ubac, l'adret côté Chartreuse est particulièrement riche en plantes de la Méditerranée, celles-ci volontiers xérophiles, fuyant la vallée humide et froide, se sont propagées sur les pentes à une altitude de 300 à 500 m, tant sur les roches calcaires que sur leurs éboulis et les alluvions des

torrents. MM. VIDAL et OFFNER⁵ estiment que « le tiers des espèces constituant la flore appartient véritablement à la région de l'Olivier, c'est-à-dire franchement méditerranéenne ».

Ils citent *Juniperus thurifera*, *Pistacia terebinthus*, *Rhamnus alaternus*, « plusieurs, disent-ils, tels que *Bromus rubens*, *Ononis minutissima*, *Catananche caerulea*, *Lavandula angustifolia* et *Rhamnus alaternus*, atteignent aux pentes de Voreppe et du Néron la limite la plus septentrionale de leur extension ».

M. BLANCHARD ajoute : « Il est plein de signification de trouver là, en pleine nature alpestre, des plantes dont certaines n'ont même pas pénétré dans le bassin d'Aquitaine et sont l'apanage ordinaire des bords de la Méditerranée. »

L'ubac vercorzien, moins ensoleillé est plus pauvre en plantes méditerranéennes, mais dans les endroits favorablement exposés, elles sont encore assez nombreuses.

M. BREISTROFFER, dans une étude inédite, très approfondie de la flore de Noyarey cite lui aussi : *Pistacia terebinthus*, *Rhamnus alaternus* auxquels il ajoute *Rhus cotinus*, *Leuzea conifera*, *Fumana spachii*, *Lonicera etrusca*, *Cytisus sessilifolius* et quelques autres.

Raoul BLANCHARD estime que l'aisance des communications avec la vallée inférieure du Rhône a permis l'avance vers le Nord des plantes de la Méditerranée qu'il considère comme des « reliques d'une invasion effectuée lors de la période chaude et sèche qui a suivi le retrait des glaciers ».

Certaines plantes ont pu aussi parvenir dans la cluse de Grenoble, en venant du Sud, par dessus la partie méridionale des Alpes dauphinoises, assez déprimée. Il en serait ainsi de *Juniperus thurifera*, inexistant dans les basses vallées du Rhône et de l'Isère et de *Lavandula angustifolia* que l'on peut presque suivre à la trace depuis la Durance jusqu'à sa station terminale de Voreppe, par la vallée du Buech, le col de la Croix-Haute (1165 m), les vallées de l'Ebron, de la Gresse (stations de Vif et de Varces) et du Drac.

Ces hypothèses peuvent s'appliquer aux chenilles qui vivent sur ces plantes auxquelles ont pu, au cours des siècles, venir se superposer celles nées des pontes de papillons migrants.

Parmi les papillons méditerranéens, capturés dans la Cluse de Grenoble, nous pouvons distinguer les deux sphères faunistiques :

Espèces atlanto-méditerranéennes : *Cucullia caninae* Rbr., *Cucullia santolinae* Rbr., *Cleophana yvanii* Dup., *Lithophane leautieri* Bsd., *Polymixis dubia* Dup., *Autophila dilucida* Hb., *Luperina nickerlii* Freyer, etc...

Espèces méditerranéo-asiatiques : *Scotia crassa* Hb., *Hadena magnolii* Bsd., *Derthisa scoriacea* Esp., *Polymixis rufocincta* Hb., *Ammoconia senex* Geyer, *Luperina dumerilii* Dup., etc...

En ce qui concerne les espèces méditerranéo-asiatiques, l'hypothèse d'une pénétration dans la cluse par la vallée du Rhône et celle de la basse Isère n'est pas la seule à considérer, ces papillons peuvent avoir atteint notre terrain en traversant les Alpes, non seulement dans leur partie méridionale, mais aussi dans leurs parties plus élevées, d'autant que provenant pour la plupart de pays soumis à un rude climat conti-

5. Raoul BLANCHARD, Réf. à la note 3, p. 1.

mental, le climat des Alpes ne semble pas devoir être pour eux un obstacle infranchissable.

*
**

Le climat de la Cluse de Grenoble est tempéré ; la présence des montagnes lui donne un caractère continental : froid en hiver, chaud en été.

La moyenne de la température dans la vallée est de 1,4° en hiver et de 19,3° en été, ces moyennes baissent de 1° par 200 m d'altitude.

Les crêtes protègent leurs pentes en les abritant des vents du Nord et de l'Ouest ; la vallée seule sert de couloir à ces vents et s'attire ainsi la malédiction des Grenoblois, auxquels elle apporte tout à tour le gel ou la pluie.

Il y a 73 jours de gelée sur les pentes inférieures pour 87 jours au milieu de la vallée. Sur ces pentes les minima habituels varient de — 5° à — 8°.

Les précipitations sont assez importantes, il y a 166 jours humides par an, mais les pluies sont heureusement réparties en ondées courtes et fréquentes. Les orages de l'été, attirés par les montagnes, font que les saisons sèches sont rares.

La neige tombe fréquemment au-dessus de 800 m, plus rarement sur la vallée ; elle subsiste au-dessus de 1.300 m pendant deux ou trois mois consécutifs. Au-dessous de cette altitude, après chaque chute, elle se maintient pendant une ou deux semaines.

Ce climat assez humide est cependant suffisamment chaud et ensoleillé pour être favorable aux plantes méditerranéennes, mais il présente un inconvénient fâcheux, celui de gelées tardives, non pas en avril ou mai, mais bien plus tôt.

En février, le soleil est déjà chaud, les saules et les amandiers fleurissent, sur lesquels voltigent les abeilles et les papillons hiverniers, les autres arbres bourgeonnent. Une gelée sur ce tableau printanier peut causer un véritable désastre.

En février 1956, un gel réparti sur tout le mois de février variant de — 2° à — 8° avec quelques pointes de — 14° au milieu du mois a fait disparaître des cèdres centenaires, quelques grenadiers connus depuis plusieurs lustres, ainsi que les parties hors de terre de tous les nombreux figuiers.

Ces coups de froid, sans être toujours aussi violents, ne sont pas sans gêner, de l'avis des botanistes, la propagation des plantes méditerranéennes.

*
**

Depuis 1920, mais avec de très longues et très fréquentes interruptions, j'ai chassé dans la cluse de Grenoble.

J'ai parcouru à la billebaude tout son terrain depuis l'Isère jusqu'aux crêtes des Rochers de Chalves, de la Buffe, de la Sure, du Ratz et du Néron, capturant des Rhopalocères.

Mais je n'ai chassé de nuit avec des miellées et la lumière et je n'ai vraiment récolté des chenilles et des chrysalides que depuis le fond de la vallée jusqu'à la bande incluse de végétation alpine des 500 à 700 m que j'ai décrite précédemment.

Depuis 1955, les lampes à vapeur de mercure employées à Veurey et

à Saint-Martin-le-Vinoux ont évidemment attiré de plus loin et de plus haut bien des papillons.

Ce mode de chasse brutal fait souvent regretter le temps passé de recherches plus actives et plus... intelligentes, mais outre qu'il convient assez à l'activité d'un vieil homme, il faut admettre qu'en pays de montagne l'étendue de son action le rend particulièrement efficace.

Si j'ai toujours aimé et pratiqué les insectes, ma science lépidoptérologique est restée cependant précaire et pleine de lacunes.

Aussi ai-je le devoir et le plaisir de remercier ici les maîtres de l'Entomologie française qui m'ont aidé dans un travail peu digne de leur science.

Mon ami de plus de trente années, le Docteur Hubert CLEU, que j'ai connu dans ses domaines de la Haute Durance. Il a bien voulu me tenir au courant de ses recherches et de ses découvertes, rassemblées dans de précieuses synthèses. Il a aussi déterminé plusieurs de mes captures.

M. Régis MOUTERDE, qui m'a prodigué ses conseils et corrigé bien des erreurs de ma classification, cependant que son grand travail sur la faune lyonnaise me sert de guide quotidien.

M. Charles BOURSIN enfin, qui n'a pas craint de délaissier parfois ses savants travaux sur les « *Trifinae* », pour déterminer avec sa grande autorité le plus grand nombre de mes Noctuelles. Il m'a initié à la nouvelle nomenclature. C'est lui qui m'a conseillé d'entreprendre le présent travail. Il m'avait promis de m'aider et il l'a fait au point que c'est bien à lui que revient tout ce que cet essai peut présenter d'intérêt.

LISTE DES NOCTUELLES CAPTURÉES DANS LA CLUSE DE GRENOBLE

FAMILLE DES NOCTUIDAE

Abréviations : L = lumière ; M = miellée.

NOCTUINAE (*Agrotinae*, *Phalaeninae*, auct.)

EUXOA Hb.

E. obelisca Schiff. — Veurey, VII, IX ; L.

E. nigricans L. — Veurey, VIII-IX ; L.

E. decora ssp. *simulatrix* Hb. (= *livida* Stgr). — St-Martin-le-Vinoux, VIII-IX ; M. — Veurey, VII, X ; L et M.

E. birivia Schiff. — Veurey, VI, VIII-X ; L et M, peu rare en 1957.

SCOTIA Hb. (= *Agrotis* auct. nec Hb.).

S. cinerea Schiff. — Veurey, V, IX ; L, peu rare en 1957.

S. segetum Schiff. — Veurey, IX-X ; L, abondant.

S. ipsilon Hfn. — Veurey, VIII-IX-XII ; L, abondant.

S. exclamationis L. — Veurey, V, X ; L, abondant.

S. crassa Hb. — Veurey, VIII ; L.

OCHROPLEURA Hb.

O. praecox L. — Veurey, IX ; L, papillons apparaissant annuellement à la lumière pendant une semaine de IX (10 à 15 individus).

O. plecta L. — Veurey, IV, VIII ; L, abondant.

EUGNORISMA Brsn.

E. depuncta L. — St-Martin-le-Vinoux, IX ; M. — Veurey, IX ; L, assez rare.

RHYACIA Hb.

R. lucipeta Schiff. — Veurey, un seul exemplaire, X 1956 ; L, rare.

CHERSOTIS Bsd.

Ch. margaritacea Vill. — Veurey, un seul exemplaire, IX-1957 ; L, rare.
NOCTUA L. (*Triphaena* O.)

N. pronuba L. — St-Martin-le-Vinoux, Veurey, V, X ; L, abondant.

N. orbona Hfn. — Veurey, IX ; L.

N. comes Hb. — St-Martin-le-Vinoux, Veurey, IX-X ; L, abondant.

N. fimbria Schreber. — Veurey, St-Martin-le-Vinoux, assez commun dans les bois où il vole sous les pas, VI-VIII ; L et M, abondant.

N. janthina Schiff. — Veurey, St-Martin-le-Vinoux, vole le soir sur les fleurs de lierre ; VI-VIII ; L, abondant.

N. interjecta Hb. — Veurey, VII-VIII ; L.

EPILECTA Hb.

E. linogrisea Schiff. — Veurey, VIII-X ; L.

PARADIARSIA Mc Dunn.

P. glareosa Esp. — Veurey, IX-X ; L, pas rare.

LYCOPHOTIA Hb.

L. porphyrea Schiff. — St-Martin-le-Vinoux, IX ; M. — Veurey, IX ; L et M.

PERIDROMA Hb.

P. saucia Hb. — St-Martin-le-Vinoux, IX ; M. — Veurey, IX ; L, pas rare.

DIARSIA Hb.

D. brunnea Schiff. — Veurey, VII ; L.

AMATHES Hb.

A. c-nigrum L. — Veurey, VIII ; L et M, très abondant en 1957.

A. ditrapezium Schiff. — Veurey, VII-VIII ; L et M.

A. baja Schiff. — Veurey, VIII ; L et M.

A. rhomboidea Esp. — Veurey, VII-IX ; L.

A. castanea Esp. ssp. *neglecta* Hb. — Veurey, IX ; L.

A. xanthographa Schiff. — Veurey, IX ; L, abondant.

ANAPLECTOIDES Mc Dunn.

A. prasina Schiff. — Veurey, VI-VIII ; L.

CERASTIS O.

C. rubricosa Schiff. — Veurey, III-IV ; L.

MESOGONA Bsd.

M. oxalina Hb. — Veurey, IX ; L et M.

HADENINAE

LASIONYCTA Auriv. (= *Lasiestra* Hps.)

L. proxima Hb. — Veurey, VIII ; L, rare.

L. calberlai Stgr. — Veurey, VI ; L, rare.

DISCESTRA Hmps. (*Scotogramma* auct. nec Smith)

D. trifolii Hfn. — St-Martin-le-Vinoux, IX ; M. — Veurey, IX ; L.

D. treitschkei Bsd. — St-Martin-le-Vinoux, IX ; M. — Veurey, VII ; L.

SIDERIDIS Hb. (*Trichoclea* auct. nec Grote)

S. albicolon Hb. — Veurey, V ; L, rare.

POLIA O.

P. bombycina Hfn. — Veurey, VI ; L.

P. nebulosa Hfn. — Veurey, VI-VIII ; L, abondant.

P. serratilinea Tr. — Veurey, VII ; L, rare.

PACHETRA Gn.

P. sagittigera Hfn. — Veurey, IV-V ; L, pas rare.

MAMESTRA O.

- M. brassicae* L. — Veurey, VI-VIII ; L, abondant.
M. persicariae L. — Veurey, VI-VII ; L, abondant 1957.
 f. *unicolor* Stgr. — Veurey, VII ; L.
M. contigua Schiff. — Veurey, VI-VIII ; L.
M. w-latinum Hfn. — Veurey, VI-VII ; L, pas rare.
M. thalassina Hfn. — Veurey, VI ; L, rare.
M. suasa Schiff. — Veurey, V, VII-VIII ; L, pas rare.
 f. *dissimilis* Kn. — Veurey, VIII ; L.
M. splendens Hb. — Veurey, VII-VIII ; L, pas rare, abondant en 1957 ;
 vu une quarantaine d'individus.
M. oleracea L. — Veurey, IV-VII ; L.
M. aliena Hb. — Veurey, VI ; L.
M. pisi L. — Veurey, VII ; L, rare.
M. bicolorata Hfn. — Veurey, III-IV, VII-VIII ; L.
M. dysodea Schiff. — Veurey, V-VI ; L.

HADENA Schrk.

- H. cucubali* Schiff. — Veurey, IV-V, VII-VIII ; L, abondant.
H. lepidea Esp. — Veurey, V-VI, VIII ; L, abondant.
H. irregularis Hfn. — Veurey, VI ; L, rare.
H. luteago Schiff. — Veurey, V-VI ; L.
 f. *argillacea* Hb. — Veurey, VI ; L.
H. filigramma Esp. — Veurey, V ; L.
H. albimacula Bkh. — Veurey, V-VI ; L. — St-Martin-le-Vinoux, VII ; L.
H. compta Schiff. — Veurey, V-VII ; L.
H. confusa Hfn. — Veurey, IV-V ; L.
H. caesia Schiff. — Veurey, VI ; L, rare.
H. magnolii Bsd. — Veurey, IV-VI ; L.

CERAPTERYX Curt.

- C. graminis* L. — Veurey, VIII ; L.

THOLERA Hb.

- T. cespitis* Schiff. — Veurey, IX ; L, abondant en 1957.
T. decimalis Poda. — Veurey, IX ; L.

PANOLIS Hb.

- P. flammea* Schiff. — Veurey, IV ; L.

XYLOMIGES Gn.

- X. conspicillaris* L. — Veurey, IV ; L.
 f. *intermedia* Tutt. — Veurey, IV ; L.
 f. *melaleuca* View. — Veurey, IV-V ; L, papillons très abondants en
 1956.

ORTHOSIA O.

- O. cruda* Schiff. — Veurey, IV ; L.
O. miniosa Schiff. — Veurey, III-IV ; L.
O. opima Hb. — Veurey, IV ; L.
O. populi Ström — Veurey, III ; L.
C. santolinae Rambur — Veurey, un ex. III ; L, rare.
O. gracilis Schiff. — Veurey, III-IV ; L.
O. stabilis Schiff. — Veurey, III-IV ; L.
O. incerta Hfn. — Veurey, III-IV ; L.
O. munda Schiff. — Veurey, III-IV ; L.
 f. *immaculata* Stgr. — Veurey, III-IV ; L.
O. gothica L. — Veurey, III-IV ; L.

MYTHIMNA O.

M. turca L. — Veurey, V-VII ; L, abondant en 1957.

M. conigera Schiff. — St-Martin-le-Vinoux, VIII ; M. — Veurey, VI-VIII
L.

M. ferrago F. — St-Martin-le-Vinoux, VIII ; M. — Veurey, VII-IX ; L.
ssp. *argyritis* Esp. — Veurey, VIII ; L.

M. albipuncta Schiff. — Veurey, IV-VI, IX ; L.

M. vitellina Hb. — Veurey, V-VI, VIII, XI ; L.

M. pudorina Schiff. — Veurey, VI-VII ; L.

M. straminea Tr. — Veurey, IV ; L, rare.

M. pallens L. — Veurey, IV-VI ; L.

M. l-album L. — Veurey, IX-X ; M et L.

M. sicula Tr. — Veurey, V ; L.

f. *scirpi* Dup. — Veurey, VIII ; L.

Sg. ACANTHOLEUCANIA Rgs.

M. loreyi Dup. — Veurey, un ex. 28-VIII-1935 ; M, rare.

CUCULLIINAE

(Toutes les *Cucullia* ont été déterminées par M. Ch. BOURSIN)

CUCULLIA Schrk.

C. absinthii L. — Veurey, VII-VIII ; L.

C. chamomillae Schiff. — Veurey, IV-V ; L.

C. lucifuga Schiff. — Veurey, IV ; L, rare.

C. lactucae Schiff. — Veurey, V, VIII ; L, abondant.

C. campanulae Frr. — Veurey, V-VII ; L.

C. umbratica L. — Veurey, V-VI, VIII ; L, abondant.

C. tanacetii Schiff. — Veurey, VII ; L.

C. asteris Schiff. — Veurey, VII ; L.

C. gnaphalii Hb. — Veurey, V-VI ; L.

C. caninae Rambur — Veurey, IV-VI ; L.

C. lychnitis Rambur — Veurey, IV-VII ; L.

C. verbasci L. — Veurey, élevage et III-VI ; L.

CALOPHASIA Steph.

C. lunula Hfn. — Veurey, IV-V, VIII ; L, abondant.

CLEOPHANA Bsd.

C. yvanii Dup. — Veurey, IV-VI ; L.

CALLIERGIS Hb.

C. ramosa Esp. — Veurey, VI-VIII ; L.

BRACHIONYPCHA Hb.

B. sphinx Hfn. — Veurey, X-XI ; L, peu rare et sur le tronc des arbres
près des racines.

CLEOCERIS Bsd. (*Bombycia* auct. nec Hb.)

C. viminalis F. — Veurey, VI, VIII ; L.

DERTHISA Wlk.

D. glaucina Esp. — Veurey, IX ; L.

D. scoriacea Esp. — Veurey, IX ; L.

APOROPHYLA Gn.

A. lululenta Schiff. — Veurey, IX-X ; L.

A. nigra Haw. — Veurey, IX-X ; L.

LITHOPHANE Hb.

L. ornitopus Hfn. — Veurey, III-IV, IX-XI ; L.

L. semibrunnea Haw. — Veurey, III ; L.

- L. socia* Hfn. — Veurey, III-IV ; L.
L. furcijera Hfn. — Veurey, II-IV ; L. — Veurey, IX ; L et M.
L. consocia Bkh. — Veurey, III-IV ; L. — Veurey, IX ; L. Ce papillon
hiverné peut-être.
L. leautieri Bsd. — Veurey, IX-X ; L.
XYLENA O.
X. exsoleta L. — Veurey, III ; L. Papillon très précoce, très frais ; ne doit
pas hiverner.
XYLOCAMPA Gn.
X. areola Esp. — Veurey ; III-IV ; L, abondant en 1956, introuvable en
1955 et 1957.
ALLOPHYES Tams
A. oxyacanthae L. — Veurey, X-XI ; L, abondant.
GRIPOSIA Tams
G. aprilina L. — Veurey, IX-X ; L, pas rare.
G. convergens Schiff. — Veurey, X ; L, pas rare en 1955, et 1956 ; introu-
vable en 1957.
DRYOBOTODES Warr.
D. protea Schiff. — Veurey, X ; L.
BLEPHARITA Hmps.
B. adusta Esp. — Veurey, VII ; L.
LAMPROSTICTA Hb.
L. culta Schiff. — Veurey, VII ; L, rare.
POLYMIXIS Hb.
P. flavicineta Schiff. — Veurey, IX-X ; L, rare.
P. rufocincta Hb. — Veurey, IX-XI ; L, assez abondant en battant les
haies à la rosée.
P. xanthomista Hb. — Veurey, VI, IX-X ; L.
P. dubia Dup. — St-Martin-le-Vinoux, IX ; M. — Veurey, VIII-IX ; L.
ANTITYPE Hb.
A. chi L. — Veurey, VIII-IX ; L.
AMMOCONIA Led.
A. caecimacula Schiff. — Veurey, IX-X ; L, abondant en battant les
haies à la rosée.
A. senex Stgr. — Veurey, X ; L, et en battant les haies à la rosée.
RHIZOTYPE Hmps.
R. flammea Esp. — Veurey, X ; L, pas rare.
EUPSILIA Hb.
Eupsilia transversa Hfn. — Veurey, III, V, X, XII ; L, hiverné ; apparaît
de temps à autre.
 f. *albipuncta* Strand. — Veurey, IV, X-XI ; L.
 f. *rufosatellitica* Tutt — Veurey, II, IV, IX ; L.
XANTHIA Hb.
X. croceago Schiff. — Veurey, III, VIII ; L.
CONISTRA Hb.
C. rubiginosa Scop. — Veurey, III, V ; L.
C. vaccini L. — Veurey, IV ; L.
C. rubiginea Schiff. — Veurey, V ; L.
AGROCHOLA Hb.
A. ruticilla Esp. — Veurey, II-III, IX ; L.
A. circellaris Hfn. — Veurey, X ; L.
A. lota L. — Veurey, XI ; L.

- A. nitida* Schiff. — Veurey, IX ; L.
A. helvola L. — Veurey, X ; L.
A. litura L. — Veurey, IX-X ; L.
A. lychnidis Schiff. — Veurey, X, XII ; L.
 f. *pistacina* Schiff. — Veurey, X ; L.
 f. *rubetra* Esp. — Veurey, X-XI ; L.
 f. *canaria* Esp. — Veurey, X-XII, L.

OMPHALOSCELIS Hmps.

- O. lunosa* Hmps. — Veurey, IX ; L.

PARASTICTIS Hb.

- P. iners* Germar — Veurey, VI ; L.

ATETHMIA Hb.

- A. xerampelina* Esp. — St-Martin-le-Vinoux, VIII-IX ; L. — Veurey, VIII-IX ; L.

- A. ambusta* Schiff. — Veurey, IX ; L.

CIRRHIA Hb.

- C. aurago* Schiff. — Veurey, IX-X ; L.
C. fulvago Cl. — Veurey, IX-X ; L.
C. gilvago Schiff. — Veurey, IX-X ; L.
C. ocellaris Bkh. — Veurey, IX-X ; L.
C. citrago L. — Veurey, IX-X ; L.

APATELINAE

CRANIOPHORA Snell

- C. ligustri* Schiff. — Veurey, IV-VIII ; L, abondant.

APATELE Hb.

- A. rumicis* L. — Veurey, IV-VIII ; L, abondant.
A. psi L. — Veurey, IV-VIII ; L, abondant.
A. tridens Schiff. — Veurey, IV-VIII ; L.
A. aceris L. — Veurey, IV-VI ; L, abondant.
A. alni L. — Veurey, élevage et V-VII ; L, pas rare.
A. auricoma Schiff. — Veurey, VIII-IX ; L, assez rare.
A. megacephala Schiff. — Veurey, IV-VIII ; L, abondant.
A. euphorbiae Schiff. — Veurey, IV-VIII ; L.
A. leporina L. — Veurey, V à VIII ; L, assez rare.

DASEOCHAETA Warren.

- M. alpium* Osbeck — Veurey, V-VII ; L.

CRYPHIA Hb.

- Cryphia algae* F. — Veurey, IX ; L.
C. muralis Forst. — Veurey, VI-VIII ; L, abondant.
C. domestica Hfn. (= *perla* Schiff.) — Veurey, IX ; L.

ZENOBIINAE

APOPESTES Hb.

- A. spectrum* Esp. — Veurey, IX ; M.

AUTOPHILA Hb.

- A. dilucida* Hb. — Veurey, VIII ; L.

PYROIS Hb.

- P. cinnamomea* Goeze — Veurey, I à XII, hiverne, pas rare par individus isolés.

AMPHIPYRA O.

- A. pyramidea* L. — Veurey, VIII ; L, abondant.
A. tragopoginis Cl. — Veurey, VII ; L.

MORMO O.

M. maura L. — Veurey, VIII ; M.

POLYPHAENIS Bsd.

P. sericata Esp. — Veurey, VII-VIII ; L.

THALPOPHILA Hb.

T. matura Hfn. — Veurey, VIII ; L et M.

RUSINA Steph.

R. tenebrosa Hb. — Veurey, V-VII, L.

DYPTERYGIA Steph.

D. scabriuscula L. — Veurey, VI, VIII ; L. — St-Martin-le-Vinoux, VI, VIII ; M.

EUPLEXIA Steph.

E. lucipara L. — Veurey, IV-VI ; L.

APAMEA O.

A. monoglypha Hfn. — Veurey, VI, VIII ; L et M, abundant.

A. lithoxyloae Schiff. — Veurey, VI, VIII ; L.

A. sublustris Esp. — Veurey, V-VI ; L, assez rare.

A. crenata Hfn. — Veurey, VI-VIII ; L.

f. *alopecurus* Esp. — Veurey, V, VIII ; L.

A. caracterea Hb. — Veurey, VII ; L.

A. aquila Dzel. — Veurey, VII ; L, rare.

A. furva Schiff. — Veurey, VI, IX ; L.

A. unanimitis Hb. — Veurey, V ; L.

A. sordens Hfn. — Veurey, IV-V, VIII ; L, abundant.

A. secalis L. — Veurey, VII-VIII ; L.

f. *nictitans* Esp. — Veurey, VI-VIII ; L.

f. *oculea* Gn. — Veurey, VII-VIII ; L.

PROCUS Oken

P. ophiogramma Esp. — Veurey, VII ; L.

P. strigilis L. — Veurey, V-VII ; L.

P. latruncula Schiff. — Veurey, V-VII ; L.

MIANA Steph.

M. furuncula Schiff. — Veurey, VIII ; L.

EREMOBIA Steph.

E. ochroleuca Schiff. — St-Martin-le-Vinoux, VII ; L.

LUPERINA Bsd.

L. testacea Schiff. — Veurey, IX ; L.

L. dumerilii Dup. — Veurey, IX ; L.

L. nickerlii Freyer — Veurey, IX ; L, rare.

AMPHIPOEA Billb.

A. oculea L. (*nictitans* Bkh.) — Veurey, VIII ; L.

CELAENA Steph.

C. pozzii Curó — Veurey, VIII-1933 ; M ; BOURSIN det.

GORTYNA O.

G. flavago Schiff. — Veurey, IX ; L.

HYDRAECIA Gn.

H. micacea Esp. — Veurey, IX ; L.

TRACHEA O.

T. atriplicis L. — Veurey, IV, VI, VIII ; L, abundant.

PHLOGOPHORA Tr.

P. meticulosa L. — Veurey, VI, VIII-X ; L.

P. scita Hb. — Veurey, VII-1927 ; M, rare.

CALLOPISTRIA Hb.

C. juventina Cram. — Veurey, VI, VIII ; L.

TELESILLA H.S.

T. améthystina Hb. — Veurey, VIII ; L.

AUCHMIS Hb.

A. comma Schiff. — Veurey, VIII-X ; L. Peut-être deux générations. La deuxième de taille très inférieure.

ACTINOTIA Hb.

A. polyodon Cl. — Veurey, IV-VI ; L.

A. hyperici Schiff. — Veurey, IV-VI ; L.

LAPHYGMA Gn.

L. exigua Hb. — Veurey, IX ; L.

CARADRINA O.

Sg. PARADRINA Brsn.

C. flavirena Gn.

C. clavipalpis Scop. — Veurey, IV-V, VIII ; L.

HOPLODRINA Brsn.

H. alsines Brahm. — Veurey, VI-VII ; L.

H. blanda Schiff. — Veurey, VI-VII ; L.

H. ambigua Schiff. — Veurey, V-VI, VIII ; L.

H. respersa Schiff. — Veurey, VI ; L.

MERISTIS Hb.

M. trigrammica Hfn. — Veurey, IV-V ; L.

COSMIA O.

C. pyralina Schiff. — Veurey, VII ; L.

C. affinis L. — Veurey, IX ; L.

C. trapezina L. — Veurey, VII-IX ; L.

f. *rufa* Tutt — Veurey, IX ; L.

f. *grisea* Tutt. — Veurey, VIII ; L.

RHIZEDRA Warr.

R. lutosa Hb. — Veurey, VIII-X ; L et M, abondant.

MELICLEPTRIINAE

(*Heliothidinae* auct.)

CHLORIDEA Duncan

C. viriplaca Hufn. (= *dipsacea* L.) — Veurey, IV-VIII ; L et M.

C. peltigera Schiff. — Veurey, V, IX ; L.

C. armigera Hb. — Veurey, VIII ; L.

PYRRHIA Hb.

P. umbra Hfn. — St-Martin-le-Vinoux, VIII ; M. — Veurey, IV-VIII ; L.

AXYLIA Hb.

A. putris L. — Veurey, IV-IX ; L.

JASPIDIINAE

JASPIDIA Hb.

J. pygarga Hfn. — Veurey, VI, IX ; L.

EMMELIA Hb.

E. trabealis Scop. — Veurey, VI ; L.

ACONTIA O. (*Tarache* Hb.).

A. lucida Hfn. — Veurey, V-VIII ; L.

f. *albicollis* F.

A. luctuosa Schiff. — Veurey, V-VIII ; L.

EUTELIINAE

EUTELIA Hb.

E. adalatrix Hb. — Veurey, VI, VIII-IX ; L.

NYCTEOLINAE

BENINI

EARIAS Hb.

E. vernana Hb. — Veurey, VI ; L.

BENA Billbg.

B. prasinana L. — Veurey, VI, VII-VIII ; L.

f. *rufilinea* Warren — Veurey, IV-V ; L.

PSEUDOIPS Hb.

P. bicolorana Fuessl. — Veurey, VI-VIII ; L et M.

PANTHEINAE

PANTHEA Hb.

P. coenobita Esp. — Veurey, un ex. 27-VI-1957 ; L, rare.

COLOCASIA O.

C. coryli L. — Veurey, IV-VIII ; L.

EPISEMA O.

E. caeruleocephala L. — St-Martin-le-Vinoux, X ; L. — Veurey, X-XI ; L.

PLUSIINAE⁶

SYNGRAPHA Hb.

S. deaurata Esp. — Veurey, VII-IX ; L.

S. variabilis Pill. — Veurey, VI-VIII ; L.

CHRYSASPIDIA Hb.

C. festucae L. — Veurey, V-IX ; L.

C. bractea Schiff. — Veurey, VII-IX ; L, pas rare.

C. chryson Esp. — Veurey ; VII-IX ; L, pas rare.

AUTOGRAPHA Hb.

A. jota L. — Veurey, VI-IX ; L, pas rare.

f. *percontationis* Tr. — Veurey, VI ; L.

A. v-aureum Hb. — Veurey, V-VIII ; L.

A. confusa Steph. — Veurey, IV-IX ; L, très abondant.

A. gamma L. — Veurey, V-X ; L, très abondant.

A. chalcytes Esp. — Veurey, VII-VIII ; L. — St-Martin-le-Vinoux, VII ; L.

CHRYSOPTERA Lat.

C. c-aureum Knoch — Veurey, VI-VII ; L, rare.

POLYCHRYSIA Hb.

P. moneta F. — Veurey, VII ; L, rare.

PLUSIA O.

P. chrysitis L. — Veurey, VI-IX ; L, très abondant.

f. *juncta* Tutt — Veurey, VI ; L.

ABROSTOLA O.

A. triplasia L. — Veurey, IV-VIII ; L.

CATOCALINAE

MORMONIA Hb.

M. sponsa L. — Veurey, VI-VII ; L. — St-Martin-le-Vinoux, VIII ; M.

6. La division en genres indiquée ici est provisoire, elle ne sera sans doute pas maintenue.

CATOCALA Schrk.

C. fraxini F. — Veurey, IX-X ; L et M, pas rare.

C. nupta L. — Veurey, VIII-IX ; L et M. — St-Martin-le-Vinoux, VIII-IX ; M, abondant.

C. elocata Esp. — Veurey, VIII-IX ; L et M, abondant.

C. electa Bkh. — Veurey, VII-VIII ; L et M, abondant.

C. promissa Esp. — Veurey, VII ; L et M.

C. puerpera Giorna — Veurey, VII-IX ; L et M, abondant.

C. optata Godart — Veurey, IX ; L, rare.

C. conjuncta Esp. — Veurey, VII ; L, rare.

EPHESIA Hb.

E. fulminea Scop. — Veurey, VII ; L, rare.

MINUCIA Moore.

M. lunaris Schiff. — Veurey, VII ; L.

DYSGONIA Hb.

D. algira L. — Veurey, VI-VIII ; L, abondant.

CALLISTEGE Hb.

C. mi Cl. — Veurey, VI ; L.

ECTYPA Billbg.

E. glyphica L.

OTHREINAE (Ophiderinae auct.)

SCOLIOPTERYX Germ.

S. libatrix L. — Veurey, V-VI, VIII ; L.

CALPE Tr.

C. capucina Esp. — Veurey, VII-VIII ; L.

LYGEPHILA Billbg.

L. craccae Schiff. — Veurey, VI-IX ; L et M, abondant.

CATEPHIA O.

C. alchymista Schiff. — Veurey, V-VIII ; L.

AEDIA Hb.

A. funesta Esp. — Veurey, V-VII ; L, pas rare, très abondant en 1955.

LASPEYRIA Germ.

L. flexula Schiff. — Veurey, IX ; L, rare.

PARASCOTIA Hb.

P. fuliginaria L. — Veurey, VII ; L.

EPIZEUXIS Hb.

E. calvaria Schiff. — Veurey, VI, VIII ; L.

PHYTOMETRA Haw.

P. viridaria Cl. — Veurey, VI ; L.

RIVULA Gn. in Dup.

R. sericealis Scop. — Veurey, VI ; L.

HYPENINAE

PECHIPOGO H.

P. plumigeralis Hb. — Veurey, IX ; L.

ZANCLOGNATHA Led.

Z. tarsipennalis Tr. — Veurey, VII ; L.

HYPENA Schrk.

H. rostralis L. — Veurey, IX ; L.

H. proboscidalis L. — Veurey, IV-V ; L.

H. obesalis Tr. — Veurey, VI ; L.

Présenté à la Section Entomologique en sa séance du 16 avril 1958.